

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 14
LYON

FRANC PARLER

Chambre nouvelle, Chambre ancienne, voyez-vous une différence ? Pas très grande au point de vue de l'esprit et des tendances de la majorité républicaine. La plupart des députés sortants sont réélus ; tous les ministres passent haut la main : Tirard à Paris, Constans à Toulouse, Jules Ferry à Saint-Dié. Quelques nouveaux arrivants, à la vérité, sont d'une nuance plus foncée que leurs prédécesseurs ; mais ils ne dépassent guère le ton de l'Union républicaine. C'est dire que leurs convictions, leur programme et leur influence ne modifieront pas sensiblement le niveau des réformes indiquées par Gambetta.

En résumé, la Chambre du 21 août marque, sans contredit, un pas en avant dans la voie de la démocratie progressive ; mais il est fort à croire que l'on ne trouvera pas dans sa majorité l'esprit de gouvernement, les vues d'ensemble et l'élévation d'idées que nous aurait données le scrutin de liste, auquel il nous faudra revenir tôt ou tard, sous peine de se traîner dans les broussailles et les ornières de la politique de clocher. Vous allez voir ça !

Consolons-nous en pensant que ce qui ressort le plus nettement du scrutin de dimanche, c'est l'aplatissement définitif des monarchistes et des impériaux de tout poil, ainsi que le discrédit et l'impuissance des socialistes révolutionnaires et de leurs compères de l'intransigeance.

Pendant que les royalistes, bonapartistes, orléanistes, conservateurs, cléricaux, etc., perdent cinquante-deux sièges, dont les ballottages de demain augmenteront encore le nombre, les communistes, communards, enragés, hérissés et chevelus de la démagogie n'arrivent pas à faire élire dix de leurs

représentants, malgré le tapage organisé dans les faubourgs parisiens.

Nous nous occupons plus loin de l'élection de Belleville, sur laquelle s'étaient portées toutes les forces de l'intransigeance.

Le résultat est négatif en somme pour le marquis de Rochefort et ses amis de Pologne ou de Bohême. Plus négatif encore dans les autres circonscriptions où le ministre Tirard passe contre Yves Guyot, où Spuller passe contre Darlot, où Frébault, Brisson, Lockroy, Floquet, Allain-Targé, Greppo, Cantagrel, Farcy, Germain Casse et Ranc, laissent à forte distance les protégés du *Mot d'Ordre*, de la *Vérité* ou de la *Lanterne*, dont les noms importent peu, n'étant pas de ceux que la postérité ait souci de connaître.

Les seuls Rochefortistes arrivés au poteau sont MM. de Lanessan, autre marquis ; de Hérédia, Cubain de naissance, et Camille Pelletan, fils de son père. Peut-être aurons-nous encore, après ballottage, Henry Maret, qui tient pour l'intransigeance honnête — il y en a donc de malhonnête — et l'avocat Delattre, ex-cornac de Rochefort.

La province nous annonce M. Jules Roche à Dranguignan, auquel risquent de s'ajouter Bonnet-Duverdier et Duportal, et ce sera fini. Comptons sur nos doigts : huit, en tout. Mettons dix pour la bonne mesure. Dix intransigeants sur cinq cent cinquante-sept députés, c'est maigre, et voilà un groupe qui ne renversera jamais de ministère.

Ils n'étaient que cinq sous l'empire, dira-t-on. Parfait ; avec cette différence que ces cinq, ou tout au moins trois, étaient les premiers de leur parti, par leur autorité, leur talent, leur honorabilité, leur éloquence, tandis que nous ne voyons parmi les intransigeants d'aujourd'hui, que des ambitieux aigris ou des aventuriers tarés.

Quant aux socialistes révolutionnaires, ils s'évanouissent en fumée, et les minorités insaisissables des citoyens Le Tailleur, Bazin, Fournière, Bestetti, Labusquière, Cournet, Dereure, etc., nous laissent croire que ces collectivistes forcenés ont dû, faute de mieux, voter les uns pour les autres. Fraternité bien entendue, mais peu pratique.

La vérité est — vérité lumineuse et claire comme le plein soleil — que la France repousse avec un égal entrain la monarchie et l'anarchie ; qu'elle ne veut de démolisseurs et de ravageurs d'aucune sorte : pas plus des réactionnaires qui prétendent nous ramener Bonaparte ou Bourbon sur les décombres de la République, que des réformateurs toqués ou gredins qui rêvent la communauté sociale au profit des paresseux, des ivrognes et des mauvais drôles.

La volonté nationale, volonté souveraine, vient encore une fois de mettre tout ce monde dans le même sac. Nous avons vu les rancunes et les haines réactionnaires, s'associer aux épilepsies et aux rages démagogiques.

Nous avons vu les journaux de la royauté et de l'empire, faire cause commune avec les journaux de l'émeute : Janicot copiant Rochefort, des Houx singeant Lepelletier, Veuillot trempant sa plume dans l'encrier de Portalis

Drapeau blanc et drapeau rouge, fusillade et pétrole s'acoquinaient pour renverser et mettre à mal cette République honnête, loyale et sincère dont nous nous efforçons tous de faire le grand et unique parti national.

Il eût été dommage de séparer ces larrons en foire, si bien faits pour s'entendre. Le suffrage universel l'a compris ainsi, et les voyant marcher ensemble au combat, il les a culbutés ensemble dans leur déroute.

Cherchez au fond du fossé, du borbier, où grouillent présentement les

blackboulés et leurs cocardes, vous trouverez entrelacés dans le même embrassement les gens qui fusillent les républicains et les gens qui massacrent les otages.

Le boulevard Montmartre et la rue Haxo méritaient le même sort : Ils l'ont eu. Justice est faite.

JACQUES BARBIER

TOUS LES MONDES

MONDE OFFICIEL. — Ouf ! il est débarrassé des élections, le monde officiel. Les préfets rentrent dans leur quiétude administrative ; les magistrats des parquets sourient à ces bonnes et douces vacances qui s'approchent avec leur *dolce farniente*, sous les ombrages d'automne et les chasses aux perdrix à travers les rosées matinales ; quelques pauvres diables retenus par un ballottage intempestif payent pour tous leurs collègues redevenus gais et festes, — il y a toujours des victimes.

Quant aux gros bonnets qui ont l'honneur de présider les destinées de la République française, ils ne cachent pas leur satisfaction. Une Chambre où ne reparaitent qu'en infime minorité les intransigeants de la gauche et de la droite ; le ministère victorieux dans toute la Chambre ; — et, si on veut aller fouiller dans le plus secret repli des faiblesses humaines, — Gambetta un peu malmené par ses citoyens de Belleville, voilà pour rendre le président Grévy le plus heureux des hommes.

MONDE POLITIQUE. — Quant à la foule qui vit par, sur et pour la politique, vous jugez si elle pointe, si elle commente, si elle compare, si elle compte, si elle divise, si elle rassemble, — en un mot, si elle se livre au grand travail de la mouche du coche, qu'entreprennent invariablement tous les citoyens français, dès qu'ils trouvent un partenaire en humeur de leur donner la réplique dans l'éternel duo « de la politique transcendante entre deux bocks. »

La France est « union républicaine » en attendant que docile au salutaire conseil de Jules Ferry, elle soit « union des républicains » — ce qui n'est pas tout à fait la même

Feuilleton de la RENAISSANCE

DICTIONNAIRE DE POCHE

à l'usage des Candidats & des Electeurs

— Suite —

B. — Seconde lettre de l'alphabet, première du mot bête et de beaucoup d'autres qui conviennent à notre misérable humanité.

Babel. — Capitale de l'union conservatrice. Toutes les grandes délibérations des acouquinés de l'ordre-moral, de sottise et méchante mémoire, se sont tenues à la Tour de Babel.

Bacchanal. — Discussion politique ou religieuse.

Bachelier. — Un jeune homme qui doit arriver à tout, mais qui, neuf fois sur dix, n'arrive à rien.

Bagage. — Le côté désagréable des voyages. Mot inoffensif qui provoqua cependant

une crise politique et amena la démission du président Grévy. — Voir l'histoire du 24 Mai.

Bagarre. — Séance parlementaire où parle Cassagnac ou tout autre boucanier. Voyez ce mot.

Bâiller. — Action d'ouvrir la bouche et de se décrocher la mâchoire. Signe d'ennui.

Bâillement. — Conséquence immédiate d'un discours de M. de la Bassetière.

Bâillon. — Système de gouvernement souvent employé par les politiques qui, aujourd'hui, sont les plus ardents à réclamer toutes les libertés connues et inconnues. Bâillonner la parole, bâillonner la presse. Opération qui fit la gloire des Billaut, des Morny, des Broglie et des Fourtoul. Malheureusement le bâillon finit toujours par s'user, et le bâillonné par dire ce qu'il pense. Demandez aux illustrations susdites.

Baïonnette. — Autre système politique qui ne vaut guère mieux. Plon-Plon a émis jadis cet axiome plein de profondeur : On peut tout faire avec des baïonnettes excepté s'asseoir dessus. Avis à la fragilité des gouvernements qui n'ont pas d'autre point d'appui.

Balai. — Ustensile de ménage dont on fait depuis une dizaine d'années un usage immodéré. Instrument de supplice des fonctionnaires dégoûtés.

Le balai a son utilité et ses désagréments. Morny disait : Quand il y a un coup de balai, il faut se tenir du côté du manche. Cette maxime philosophique n'est pas toujours juste, car souvent le balai se retourne. C'est ainsi que les balayeurs de Décembre sont les balayés d'aujourd'hui. Usons du balai mais sans en abuser, puisque l'Evangile a dit : Celui qui combattra par le balai périra par le balai.

Balance. — Instrument de pesage généralement faux. Balances de la Justice. Combien de fois ne voit-on pas pencher l'un des plateaux ? Qu'en pensez-vous, messieurs les inamovibles ?

Balançoire. — Distraction champêtre qui ne manque ni d'agrément ni de charme. Consolation des candidats blackboulés ou des solliciteurs éconduits. On les envoie à la balançoire. Depuis huit jours toutes les balançoires sont en mains.

Balcon. — Tribune en plein vent.

Balconner. — Acte de prononcer un discours sur un balcon. Moyen de propagande politique que nous recommandons faiblement, par la raison que ce qui se dit sur un balcon ne s'entend pas ou s'entend mal, aussi bien par ceux qui écoutent que par celui qui parle. Le balconage est un trompe-l'œil qui trompe surtout les nigauds.

Baliverne. — Thème sur lequel les députés brouillons exécutent leurs variations

accoutumées. Voir de Gasté, Cunéo-d'Ornano, Laroche-Joubert, Haentjens, etc., etc.

Ballon. — Vessie enflée d'eau, de gaz, de vanité ou de sottise, qu'une piqure d'épingle suffit à crever ou à dégonfler. Les ballons de ce genre sont innombrables. Qui n'a pas son petit ou son gros ballon ? Le pire, c'est que ces ballons n'ont jamais de parachute. Les plus remarquables spécimens du genre, sont les ballons Baragnon, Broglie, Brunet. Voir plus bas.

Ballottage. — Planché de salut des noyés du scrutin. Dernier acte de la comédie électorale. Suprême effort des grimpeurs de mâts de cocagne. A qui le saucisson ?

Bandeau. — Lunettes du parti légitimiste qui a cela de commun avec l'Amour. Mais rien que cela.

Banquet. — Moyen de restaurer ses amis et de restaurer une monarchie ou un empire. La seconde partie rate généralement. Demandez à M. Noël Lemire et à ses convives de la Duchère. Manifestation culinaire qui manque de charme. On porte des toasts, et on entend des discours, mais l'on dine fort mal. Avis aux gourmands : Fuyez les banquets politiques, toutes les sauces y sont tournées. Pourraient-elles résister, les malheureuses !

Banqueroute. — Système financier du Grand Turc. Pas de complication : on retient tout et l'on ne rend rien.

chose. Cependant à y bien regarder, il y a dans tous les programmes honorés des faiseurs de la majorité électorale, une série d'articles admis généralement, qui se retrouvent dans chaque cahier et sur lesquels l'union des républicains est sinon faite, du moins bien près de se faire. — Ce sera la vraie plate-forme des opérations de la Chambre future. Cette plate-forme (encore un barbarisme politique éclo dans les plates-bandes de la langue française), cette plate-forme dessinée avec soin par le programme de Belleville pousse plus que jamais M. Gambetta aux affaires officielles. — A lui de nous faire franchir les étapes qu'il a jalonnées avec soin pour ces quatre années législatives.

Les pointus, il est vrai, insinuent qu'il faudra commencer par un nouvel assaut du scrutin de liste après les élections sénatoriales et en cas de succès, dissoudre *illico* la Chambre, pour la reconstituer d'après la nouvelle méthode électorale. Je n'en vois pas la nécessité, je vous assure, — et si le scrutin d'arrondissement se prête au programme actuel, ce serait sottise de renoncer à son appui — C'est si beau une législature qui va au terme de son mandat, — et ça se voit si rarement ! On peut bien essayer une seconde fois ce chef-d'œuvre de stabilité parlementaire !

GRAND MONDE. — Pauvres de nous ! s'écrieraient volontiers le vidame de Castel-Démoli ! Quel effondrement lamentable ! plus de luttes ! plus de résistance ! Encore un petit coin de la Vendée qui s'effrite comme le reste, et puis, ce sera la fin, la fin finale.

Et la seule consolation qui lui reste, à cet infort né vidame de Castel-Démoli, c'est de contempler la misère du bonapartiste d'en face : Encore plus vidé, plus nettoyé, plus « ratiboisé », ce digne défenseur des principes d'ordre et d'autorité qui rendirent la France libre, heureuse et forte jusqu'en 1870 — exclusivement. Ce triste débris de l'armée plébiscitaire est en effet, encore plus malmené que son récent allié. Sa Vendée à lui, sa Corse inexpugnable, est cette fois envahie par l'orgie radicale, on y crie vive la République, comme dans n'importe quelle bourgade de France, on y nomme des députés républicains, comme aux quatre coins de la métropole, — c'est à donner sa démission — comme Rouher (un malin, celui-là !) — N'a-t-il pas fallu pour M. Paul de Cassagnac changer de circonscription et s'aller présenter dans le bourg le plus pourri de tout son département ! — Positivement le chef des jeunes mamelucks ne peut lutter contre le prestige du colonel de nos jeunes chevau-légers : au moins M. Baudry d'Asson restait-il à cheval et solide sur sa selle dans son fidèle arrondissement de Vendée.

Vous me demandez peut-être pourquoi à propos de grand monde, je parlais du bataillon bonapartiste. Je ne vois vraiment aucune bonne excuse à vous offrir de ce lapsus, et je m'empresse d'entrer là où je devrais être depuis un moment : dans le

VILAIN MONDE. — On le trouve partout ce vilain monde-là : on le rencontre parmi les brailleurs, « les gueulards », si nous en croyons le député de Belleville, — qui s'opposent par la violence à nos premières expériences de liberté de réunion. On le rencontre aussi parmi les « malins » qui dénaturent auprès des électeurs de notre Guillo-tière le vrai sens d'une candidature Bonnet-Duverdier, et osent affirmer que les procès-verbaux signés Maïler-Monjau et autres, qui renvoient cet homme à l'ombre d'où il ne devrait plus sortir, sont des manœuvres d'opposition électorale.

Au-dessus de toutes les questions de politique, il y a les questions de propriété. La vieille démocratie lyonnaise est, plus que

tout autre, susceptible et chatouilleuse sur ce point.

Une surprise, un moment de trouble qu'excusent les manœuvres de ceux qui se font les tristes patrons du triste Bonnet-Duverdier, ont pu la diviser dimanche et la conduire à un déplorable ballottage. Mieux éclairée, mieux édifiée, elle se recomptera dans huit jours, autour d'un candidat auquel ses collègues de la Chambre pourront serrer la main et dont ils ne se croiront pas obligés de s'écarter comme d'un pestiféré.

MONDE JUDICIAIRE. — Il est bien amusant celui-là. Il voit sur tous les cahiers électoraux : « révision ou abolition de l'inamovibilité, » et il commence à faire ce qu'on appelle familièrement « un nez interminable. »

Il va falloir descendre de ces sièges capitonnés où, du haut de son hermine, on accablait si galamment tout ce qui est républicain au profit de tout ce qui combat pour les réactions autoritaires. Adieu les bons arrêtés qui scandalisaient l'opinion publique et affirmaient l'impuissance de la volonté nationale contre une institution hostile et provocatrice ! Adieu la guerre contre les parquets ! Adieu les avances à l'administration ! Adieu, les acquittements monstrueux et les condamnations plus monstrueuses encore ! C'est fini de casser les lanternes vénitienes de nos fêtes publiques, c'est fini de développer des considérants excitant à la haine et au mépris du gouvernement de la France. Je vous parle — et je n'ai pas grand mérite à cela — que la douceur des agneaux ne sera rien à côté de celles de nos pères inamovibles, pendant le début de la nouvelle période. — Et je vous promets aussi que cette douceur de crocodiles pris au piège, n'arrêtera pas le coup de balai — il sera tardif, oui, mais complet.

Gambetta à Belleville

Il l'emporte, mais non sans peine et sans « tirage ». Le polonais Lacroix, le folichon Révillon (Tony), l'ont serré de près, et un déplacement de quelques voix seulement, aurait pu nous donner ce spectacle bouffon : — Gambetta sortant de la Chambre pour y laisser entrer un Kryzanowski de la petite Pologne, et un romancier de dix-huitième catégorie, ex-comparse de la vieille de Solms, née Bonaparte.

Non qu'il soit méchant ce Révillon, ni dangereux, mais ridicule seulement de vouloir se mesurer avec l'homme qui fit pour la République, ce que Révillon n'a jamais fait pour ses gémans, ni même pour la princesse de Solms, née Bonaparte.

Quant à Kryzanowski, il est jugé ce petit sire, qui s'immobilisait dans les bureaux pendant la guerre, se faisait le compagnon des invalides, des vieillards et des infirmes, et, pour ne point exposer sa peau, invoquait la Pologne. D'autres Polonais ont répondu en montrant leurs blessures ; mais Kryzanowski est un Polonais d'espèce particulière, de ceux qui ne vont pas au feu — comme certaines roses.

En dépit de tout cela, malgré les pré-entensions comiques de Révillon, malgré l'indignité de l'autre, il n'a tenu qu'à quelques voix que Gambetta restât sur le car-

reau, assis entre deux circonscriptions.

Qu'est-ce à dire et quelle conclusion en tirer ?

Une conclusion fort simple, à savoir que les circonscriptions excentriques sont mal faites pour les hommes de gouvernement, que la démocratie de nos faubourgs est plus malléable pour les charlatans que pour les hommes sérieux, et qu'il ne faut pas demander des votes réfléchis et raisonnés à des gens qui se laissent toucher par les calembredaines d'un Rochefort.

C'est déjà un tour de force pour Gambetta et une marque éclatante de son autorité, d'avoir pu se maintenir depuis douze ans sur ces hauteurs de Belleville, dont le tempérament politique ne s'accommode que des théories absolues et des principes extrêmes. Il lui a fallu sa rare intelligence, sa merveilleuse éloquence, pour se faire perpétuer un mandat qui, d'irréconciliable sous l'empire, devenait forcément conciliable sous la République.

Ils sont plusieurs milliers, vers les Buttes-Chaumont, qui n'ont pas encore compris cette différence ; qui ne se sont pas aperçus que l'empire avait disparu, que la République était fondée, que les républicains n'étaient plus condamnés, fusillés ou déportés, et que dès lors l'irréconciliable ou l'intransigeance devenait une absurdité et une bêtise.

Non, il faut toujours et encore des mots qui sonnent dans leur cerveau vide, des candidats qui servent à leur sottise, les mets frelatés des utopies impossibles et malsaines.

Ces huit mille badauds qui acclamaient hier Révillon et Lacroix, Lacroix et Révillon, l'un portant l'autre, pourraient-ils nous dire ce qu'auraient fait leurs deux champions en face de l'ordre moral, en face du coup du 16 mai... Ce qu'ils auraient fait ? Ils auraient jeté la France entière dans les mains de Broglie ou de Four-tou, par haine des communards et des malandrins.

Il faut bien qu'on le sache, à Belleville comme ailleurs, le pays n'hésitera jamais entre la dictature du sabre et la dictature de la savate ; — elle choisira le sabre. Gambetta par son esprit politique, son habileté, son énergie, nous a délivrés du sabre. Qu'a donc la savate à regimber et à se rebiffer ?

Où serait-elle aujourd'hui cette savate, n'ayant qu'un Kryzanowski ou un Révillon pour sauveur ? Elle ramperait la galère quelque part ; elle se verrait exclure du scrutin par une loi du 31 mai ; elle brosserait les habits d'un monarque et le marquis de Rochefort publierait à Genève ou à Nour-méa ses calembourgs habituels.

Il ne faut pas faire fond sur la reconnaissance des peuples, non plus que sur celle des gens, mais on devrait pouvoir compter parfois sur leur sens commun.

Ce sens commun échappe aux huit mille tenants d'un Polonais et d'un médiocre, et le temps n'est pas éloigné peut-être où ces huit mille entraîneront à eux quelques

centaines d'autres exaltés ou d'autres niais

Ce jour-là, Gambetta ne sera plus député de Belleville, mais il pourra, sans inconvénient et sans dommage, être député d'ailleurs. Il importe, au contraire, que cette candidature à Belleville, si âprement disputée, ne se renouvelle pas et soit la dernière.

On ne gouverne pas avec Belleville, plus qu'on ne gouverne avec la Guillotière. Gambetta doit rayer aujourd'hui cette illusion de ses papiers. Non qu'il n'existe dans ces centres populaires, bon nombre de citoyens raisonnables, intelligents, patriotes. Nous venons d'assister, à Paris, à leur suprême effort qui est une victoire, mais une victoire assez chèrement achetée pour ne pas en courir de nouveau les risques et l'aventure.

Que Gambetta renonce à Belleville ; il trouvera aussi bien et mieux dans la France républicaine et sensée, qui ne se paie plus de déclamations charlatanesques et de candidatures burlesques.

Belleville a du goût pour Kryzanowski, son cœur incline vers Tony, que Belleville les garde. Nul ne les lui disputera, mais que l'illustre tribun, auquel la République doit peut-être l'existence, se tourne vers des régions moins accessibles aux bohémiens et aux Polonais.

FEUILLES VOLANTES

Comment ne pas parler d'élections ? Parlons-en.

On sait que les légitimistes lyonnais ont dû renoncer au projet héroïque de présenter un candidat dans chaque circonscription du Rhône.

Le personnel manquait, et une fois les fumées du banquet de la Duchère évanouies, il ne s'est trouvé personne pour arborer le panache blanc d'Henri IV. Ce panache n'était pas même un plumet.

Seulement nos royalistes, nés malins, ont eu une idée supercoquenteuse : nous compterons les abstentions, et les abstentions seront pour nous ! Voilà un moyen commode de se créer des partisans à bon marché.

C'est ainsi qu'à la Croix-Rousse, où dix-sept mille électeurs ont voté, sur vingt-quatre mille inscrits, la légimité et le drapeau blanc compteraient sept mille adeptes. Chimon, qui l'eût dit ? Rodrigue, qui l'eût cru ?

Heureusement tous les feux du trône et de l'autel ne se paient pas de cette fausse monnaie. Ceux-là sont les héroïques, les courageux, les braves qui luttent et votent à visage découvert. Dénombrons-les : cinq à la Croix-Rousse, votant pour M. Gillet, et quarante-deux à Perrache, acclamant M. Radisson. Total quarante-sept. C'est encore beaucoup, et nous ne pensions pas qu'il y eût tant de légitimistes à Lyon.

Heureusement, il y a une revanche, la revanche de Pontivy !

Le cuirassier de Mun a transpercé de sa colichemarde le docteur Le Maguet, et nous allons revoir à la tribune notre apôtre en bottes fortes.

Ne nous plaignons pas. La droite manquait absolument d'orateurs à la Chambre. Le talent surfait de l'évêque Freppel n'est bon que pour les anathèmes de la chaire qui ne se discutent pas, et dans les grandes oc-

Cassagnac, dit Bibi, sous-chef : Baudry-d'Asson. Moyens d'action : couteaux à papier, cannes et talons de bottes. Eloquence : hurlements et cris d'animaux. Littérature : dictionnaire poissard.

Bouffon. — Individu grotesque dont l'emploi consiste à amuser le public. Le bouffon du Sénat se nomme Gayardie.

Bourbier. — Salle de bain de la démagogie et du césarisme associés.

Bourgeois. — Injure suprême des intransigeants, collectivistes, socialistes, etc. Expression complexe qui remplace facilement toute discussion. On est toujours le bourgeois de quelqu'un. Gambetta est le bourgeois de Rochefort, Rochefort est le bourgeois de Félix Pyat, Félix Pyat est le bourgeois de Louise Michel, Louise Michel est la bourgeoise de Trousselard ou de Trouillefou, qui trouveront à leur tour quelque malandrin pour les traiter de réactionnaires et de bourgeois. Au total, une bêtise et une aerie. L'injure des impuissants et des envieux qui voudraient que l'humanité entière grouillât dans le même ruisseau boueux. La démocratie intelligente et sincère, réclame de l'eau propre.

Baragnon. — Personnage politique, gros, gras, bruyant, blagueur, hâbleur, qui est une des fortes colonnes du grand parti conservateur. Jugez des autres ! Battu à tous les scrutins, Baragnon, qui se prénomme Numa, a été recueilli par ses amis, dans l'infirmerie des Inamovibles.

Barajouin. — L'éloquence de Baragnon.

Barrière. — Obstacle que l'on renverse ou que l'on saute. Jeu favori de Baudry-d'Asson. La barrière du Sénat. On demande à pratiquer une ouverture par où puissent passer les bonnes lois et les utiles réformes.

Bassinant. — Se dit familièrement d'une chose ennuyeuse. Ex. : Les discours de Chesnelong sont bassinants. Bassinants aussi, les articles de Saint-Genest ou autres Figaristes.

Bastille. — Forteresse qui n'existe plus qu'en carton-pâte. Sert de prétexte, chaque année, à d'interminables polémiques « bassinantes ». Nous demandons qu'à ce point de vue également, on démolisse la Bastille.

Bataillon. — Le suprême argument de l'absolutisme. *Ultima ratio regum.* « La meilleure des Constitutions ne vaut pas un bon bataillon. (Cassagnac.) La politique du bataillon conduit parfois au bague.

Bateleur. — Un intransigeant démasqué.

Bâton. — Insigne de dignité et de commandement, ou de duperie et de farce. Bâ-

ton de maréchal, tour de bâton. Les deux peuvent parfois se confondre. Le bâton des Bazaine et des Lebouf servit-il à autre chose qu'à des tours de bâton ?

Baudry d'Asson. — Le dernier des Vendéens : fils de géants, géant lui-même. Ce qu'il y a surtout de gigantesque chez Baudry d'Asson, c'est son fanatisme et sa sottise.

Bénédiction. — Excuse commode de certaines palinodies politiques. Quand Emile Ollivier passa de la République à l'Empire, il invoqua pour se justifier, la bénédiction de son père ! Voilà un gaillard qui bénit bien, aurait dit Robert-Macaire. Cette bénédiction nous a valu l'invasion et la guerre de l'homme au « cœur léger ».

Bergamote. — Le petit nom de feu Amable-Modeste Changarnier : le même qui avait l'habitude de vaincre et disait de la République : Il faut écraser la gueuse... La gueuse vit encore, mais Bergamote est mort, — et ses amis n'en valent guère mieux.

Berlin. — Une capitale dont ce toqué de Girardin devait s'emparer en compagnie des officiels de l'empire. A Berlin ! A Berlin ! criaient tous ces podagres édentés et fourbus. C'est Berlin qui est venu. Nous souviendrons-nous de la leçon ?

Berlue. — Etat mental des mamelucks de la royauté légitime. Ils espèrent ramener Chambord à berlue ; ils croient que la France acceptera le drapeau blanc.

ils rêvent le triomphe du droit divin : berlue toujours !

Besoin. — L'un des mots les plus usités de la langue politique. Besoins de la population, besoins du département, besoins du pays. Tous les candidats écrivent dans leurs professions de foi : Je connais vos besoins et je saurai les satisfaire. Ils ne reculent devant rien, ces candidats !

Bêvue. — Pêché véniel d'un ministre. Heureusement, car si les bêvues étaient péchés mortels, quel est le ministre qui résisterait ?

Bigoterie. — La caricature et la grimace de la religion.

Billevesées. — Les conceptions de Rochefort, Tony Révillon, Olivier Pain et autres grands réformateurs.

Blague. — Promesse des amis du peuple, décrocheurs de lune, chasseurs d'alouettes rôties et dénicheurs de merles blancs, qui s'intitulent collectivistes, socialistes, etc.

Bonnet-Duverdier. — Voir blague.

Borgne. — Le roi des aveugles.

Bosse. — Signe apparent d'une faculté ou d'un penchant. Naquet a la bosse du divorce visible à l'œil nu.

Boucan. — Parti politique dont les convictions se résument dans le « tapage ».

casions, il fallait passer la parole à Paul de Cassagnac. N'était-ce pas pitié ?

M. de Mun au moins sait parler sans recourir à la langue verte ou au dictionnaire poissard. Il possède l'os rotundum nécessaire à la tribune, et ce sera déjà un agrément d'entendre discuter un catholique apostolique et romain d'une façon correcte et convenable.

Cela nous reposera des invectives de « Bibi », des homélies de M. Freppel et des pugilats de M. Baudry-d'Asson.

M. de Mun est député, tant mieux ! Nous ne demandons pas la mort de nos adversaires, nous désirons seulement qu'ils ne se montrent ni ridicules, ni grossiers dans leur impuissance.

Le succès de M. de Mun ne sera pas la seule joie des ennemis de la République. Il faut bien que Dieu accorde quelques petites satisfactions à ceux qui font vœu d'être siens. L'un des membres les plus remarquables, les plus autorisés et les plus écoutés de la Chambre défunte, M. Léon Renault, s'est vu battre à Corbeil par un radical ignoré, répondant au nom de Remoiville. Nous ne discutons pas M. Remoiville qui a peut-être beaucoup de talent ; mais il nous semble que Remoiville a rendu moins de services à la République que M. Renault, dont l'attitude au 16 Mai fut absolument correcte, irréprochable et ne contribua pas peu à la déroute de cette misérable aventure.

L'échec de M. Léon Renault est donc une maladresse qui devra être réparée.

Les républicains de cette valeur ne courent pas absolument les rues, fussent les rues de Corbeil, et nous ne doutons pas qu'une autre circonscription ne se fasse un honneur de choisir pour représentant un député que remplacerait imparfaitement le célèbre Remoiville.

Le département des Vosges est républicain, chacun sait ça. Mais vous doutiez-vous qu'il contiendrait de Ferrys ?

Lisez : arrondissement de Saint-Dié, Jules Ferry, élu ; à tout seigneur...

Arrondissement d'Épinal : Charles Ferry. Arrondissement de Saint-Dié, deuxième circonscription : Albert Ferry.

Trois Ferry députés pour un département seul ! Il paraît que lorsqu'on prend du Ferry, on n'en saurait trop prendre.

Et les réactionnaires osent reprocher aux républicains de n'avoir pas l'esprit de famille ! Voilà la preuve du contraire.

On demande des nouvelles de Félix Pyat.

Le malheureux qui se présentait dans une douzaine de circonscriptions, a remporté une douzaine de votes successives avec des minorités ridicules. Nous voilà donc débarrassés de ce spectre de carton rouge, de ce Marat en baudruche, auquel il ne restait plus d'autre ressource que son exercice habituel : prendre le train.

Enfin ! on paraît s'occuper sérieusement d'élaborer un projet de colonisation pour les récidivistes, vagabonds et tous autres malingres qui constituent notre écume sociale.

Ce n'est pas trop tôt. Pourvu qu'un député intrus ne se fasse pas l'avocat de ces persécutés et n'aille pas crier encore à la dictature ? Cela nous étonnerait peu : il faut bien défendre sa clientèle.

ZÈDE.

ÉLECTIONS LYONNAISES

Nos prophéties, — dont nous ne tirons pas vanité — se sont accomplies, à peu de chose près.

MM. Ballue, Chavanne, Varambon, Andrieux, Guyot ont vu renouveler leur mandat sans encombre. A peine quelques voix se sont-elles égarées sur des nigauds ou des grotesques. La Croix-Rousse renferme, paraît-il, deux mille quatre cents citoyens qui mettent leur confiance dans Félix Pyat, l'éternel fuyard, l'incorrigible lâcheur, dont la démagogie et le socialisme se changent en esprit de conservation opiniâtre, quand il s'agit de sa propre peau et de ses propres os. Bon pour faire casser les reins aux autres, mais s'exposer lui-même, jamais de la vie ! Prenons le train, tel est le dernier mot de l'intransigeance de Pyat (Félix). Deux mille quatre cents Croix-Roussiens trouvent que c'est bien et acclament ces principes héroïques. Ne les troublons pas dans ce gâtisme.

A Perrache, le citoyen Milleron, génie inconnu, est parvenu à arracher également deux mille six cents voix au docteur Chavanne qui en conserve neuf mille.

M. Varambon plus heureux, n'avait à lutter que contre des concurrents moins célèbres encore que Milleron sus-nommé. Nous trouvons dans leur nombre un citoyen Yvan, où prenez-vous Yvan ? Puis un citoyen Gros, où prenez-vous Gros ? Un citoyen Thibaudier, où prenez-vous Thibaudier ? Comme on connaît peu ses contemporains ! A eux trois, ces messieurs réunissent huit cents voix. Ajoutez Jacquier 94, Debolo 19... Donc M. Varambon l'emporte de plusieurs longueurs. Il est vrai que M. Varambon avait accepté et signé un mandat impératif dont la nuance écarlate laissait peu à désirer. On ne connaissait point M. Varambon si féroce. Rassurons-nous, M. Varambon est un homme doux, tellement doux qu'il ne sait pas refuser son adhésion aux programmes les plus chevelus et les plus hérissés. Il les peignera plus tard.

M. Guyot, lui, attendait le résultat du vote, les mains dans ses poches.

Quant à M. Andrieux, sa réélection n'a pas fait un pli, en dépit de Clozel, de Fouilloux, de Terver, de Roche, et de cette salade de candidats dont pas un n'a osé se présenter carrément. Le fougueux Fouilloux, qui voulait se donner tout entier au mouvement électoral, a recueilli cent trente voix ! Cent trente voix, *proh pudor* ! Et l'on prétendait que M. Fouilloux avait de l'influence... Zuze un peu, dirait le Marcellais... Après cela M. Fouilloux n'a peut-être pas voulu abuser de ses avantages. Mais vrai, cent trente voix, c'est trop de modestie.

La seule lutte sérieuse dans le Rhône, s'est donc engagée entre MM. Bonnet-Duverdier, Bonnoit, Thiers et Crestin, candidats des deux circonscriptions de la Guillotière et des Brotteaux.

Nous ne parlons pas de la circonscription de Tarare, où M. Perras l'a emporté, croyons-nous, sur son concurrent, M. Delage. C'est un peu loin pour aller se promener dans ces montagnes, et les renseignements nous manquent. Tout au plus avons-nous entendu l'écho de luttes homériques entre M. Barlerin de la farine mexicaine et le citoyen Delage : tous deux forts en bouche et habiles à manier l'adjectif.

Revenons à la Guillotière et aux Brotteaux. M. Bonnet-Duverdier, goulé de sa nature et n'aimant pas à rendre, se présentait ici et là, Bonnoit faisant le jeu. MM. Crestin et Thiers, mal entraînés par le Comité central, ne sont arrivés qu'en seconde ligne, à cent cinquante ou deux cent voix près. Ballottage.

Par conséquent, il se trouve à la Guillotière quatre mille neuf cents électeurs et aux Brotteaux six mille cinq cents — douze mille en chiffre rond, — lesquels estiment M. Bonnet-Duverdier le député de leurs rêves, le tiennent en haute considération, et pensent que par son influence, son autorité, son talent et sa brillante situation, ledit Bonnet-Duverdier résoudra la question sociale et les autres, et transformera la France, en général, et les Brotteaux-Guillotière, particulièrement, en pays de Cocagne.

Douze mille, c'est beaucoup, c'est énorme, et nous confessons en toute humilité que nous n'aurions jamais jaugé à un pareil chiffre le degré de fanatisme ou de niaiserie du troisième arrondissement de notre ville.

Certes, nous comprenons toutes les situations, nous admettons toutes les influences, toutes les préventions, toutes les passions de certains milieux où l'ignorance se rencontre trop souvent avec des misères qui aigrissent l'esprit et font dévier la raison.

Mais, voyons, Bonnet-Duverdier ? Un député qui ne trouve pas, parmi cinq cents collègues, un chapeau levé ou une main tendue ; un politique taré et condamné par les plus intègres, les moins suspects et les plus ardents champions de la démocratie ; c'est cet homme que douze mille électeurs vont chercher pour représenter une population honnête et laborieuse... C'est ce candidat exotique, mais véreux, qui a failli l'emporter du coup, quand on pouvait choisir entre le docteur Crestin,

Thiers, aussi avancé qu'on peut le souhaiter, mais à tout le moins galant homme, n'ayant jamais eu l'ombre d'une « grenouille » sur la conscience !

De pareilles aberrations nous dépassent et nous renversent. Nous pensions que depuis le citoyen Ordinaire, la grande majorité de la Guillotière était guérie des aventures, des coureurs de scrutin et des chevaliers d'industrie, qui font de la politique comme Robert-Macaire faisait du commerce. Il paraît que non ! Après Ordinaire, Bonnet-Duverdier. Et après Bonnet-Duverdier, alors ?

S'il en est temps encore, que les électeurs s'arrêtent sur cette pente dangereuse. On peut faire bien des sacrifices d'opinions, on peut admettre bien des exagérations et même des folies, mais une chose sur laquelle il n'existe pas de transaction possible, c'est l'honorabilité personnelle, la probité privée.

Il nous a été raconté que dans certain bourg pourri de la démagogie, un électeur émit un jour, à propos d'un candidat taré, l'opinion que voici : Si nous en connaissons un plus sale, nous le nommerions, rien que pour prouver la puissance du peuple.

La puissance du peuple est fort grande, assurément, mais elle ne va pas jusqu'à dégrader les réputations malpropres.

Que l'on y prenne garde à la Guillotière et aux Brotteaux : en votant pour le citoyen Bonnet-Duverdier, après avoir voté pour le citoyen Ordinaire, la rive gauche du Rhône ne sera plus une circonscription électorale, elle deviendra une léproserie.

NÉCROLOGIE

Le Suffrage universel a l'honneur de vous faire part des pertes peu douloureuses qu'il vient de subir dans la personne de Messieurs :

Eschassériaux. Député de la Charente-Inférieure. La ville de Saintes l'avait vu naître, la ville de Saintes l'a vu mourir. Il fut bon époux, bon père et bonapartiste dévoué. La courte maladie qui l'emporta a été provoquée par le climat de la Charente-Inférieure qui commence à n'être plus *Saintes* pour les hommes de l'empire.

Padoue (duc de). Décédé à Calvi (Corse), où s'était réfugiée sa candidature. Le duc de Padoue est le même qui voulait rééditer le miracle de la multiplication des votes, en se faisant inscrire comme électeur dans deux circonscriptions à la fois. Est-ce pour cela qu'il n'a été élu dans aucune ? Pleurez sur ce sort pas doux.

Abbatucci. Décédé également en Corse, où décidément le bonapartisme ne peut plus vivre. Il existe à Paris une rue Abbatucci. Il faudra changer et reporter ce nom au cimetière.

Sarlande. Tombé à la fleur de l'âge, au milieu des truffes de la Dordogne. On l'appelait le jeune Sarlande ; ses interruptions donnaient les plus hautes espérances, et Cassagnac le considérait d'un œil attendri quand il s'écriait d'une voix flûtée : « Et le 4 septembre ! Et le dictateur de Tours ! » Cette jeune fleur a vu briser sa tige. Nontron perd son Eliacin.

Lanauve. Mort à Ribérac, patrie du célèbre Oscar de Fourtoul. L'amitié de ce grand homme, bienfait des Dieux, n'a pu le préserver des ciseaux des inflexibles Parques.

Taillefer. Toujours bonapartiste, toujours en Dordogne. Quel carnage ! Les truffes du Périgord ne veulent donc plus de dindons !

Aulan (marquis d'). Décédé à Nyons (Drôme), où il se croyait inexpugnable et immortel. Vaines illusions ! M. d'Aulan est porté en terre par de nombreux républicains.

Niel, fils du maréchal du même nom. La Haute-Garonne semblait lui sourire et Muret lui tendre les bras. Il ne lui a pas même tendu la perche.

Lenglé. Noyé lui aussi dans la Garonne. Quel terrible fleuve ! Il ne respecte pas même les grands hommes de l'empire, et si Lenglé tient à passer à la postérité, il n'a d'autre ressource que de se faire élever une statue sur la principale place de Saint-Gaudens.

Robert Mitchell. Un suicidé. Robert, repoussant le bonapartisme passe à l'opportunisme et se présentera la semaine prochaine. En attendant La Réole l'oublie et choisit un républicain de plus vieille date.

Leneltier d'Auzan. Décédé à Clamecy

Rouher (Eugène). S'est enfoui volontairement dans son tombeau de famille de Riom. Cette abdication mémorable n'a pas produit l'effet attendu, puisqu'un républicain le remplace. Riom, ingrate patrie ! Est-ce là ce que tu réservais aux mânes de ton célèbre Auvergnat !

Cazeaux. Ex-procureur impérial. Abondant en réquisitoires, il réclamait la tête de la République, et c'est lui qui est condamné et exécuté.

Juste retour des choses d'ici-bas.

Haentjens. Lui aussi ! L'illustre financier, le grand comptable, le malin calculateur, habile à démontrer que deux et deux font cinq, Haentjens n'est plus ! Que va devenir le budget ? On croit qu'il s'en consolera.

Roissard du Bellet. Fils de la radieuse Provence, voisin de Monaco et de la roulette, il a mis à la noire, la rouge est sortie. Tout n'est que décaillage en ce monde !

Blachère. Gendre de l'ex-garde des sceaux Tailhand, justicier de l'ordre moral. Cette brillante parenté ne l'a pas sauvé du désastre. A quoi sert la famille ?

Barascud. Il était de l'Aveyron et Sainte-Affrique l'aimait. Qu'a fait Barascud à Sainte-Affrique ? Toujours est-il que Barascud remporte une veste ; soyons décent et donnons lui aussi une culotte.

Keller. Retranché à Belfort, il semblait défier toutes les attaques et résister à tous les assauts. Son heure avait sonné. Keller n'est plus, et le lion de Belfort en rit dans sa crierie.

Anisson-Duperron. Roi d'Yvetot. La seule royauté qui subsistait en France. Anisson-Duperron la perd ; le royaume d'Yvetot tourne à la République.

Est-ce fini ? Non, il y en a d'autres ; mais on ne peut enterrer tout le monde le même jour. Attendons le ballottage de Dimanche et préparons les tombes ; car en vérité, les candidats de la monarchie et de l'empire donnent une terrible besogne aux fossoyeurs.

THEATRES

Grand-Théâtre. — M. Campocasso, qui est véritablement le comble de la discrétion, continue à laisser son bon public lyonnais dans l'ignorance absolue de la date à laquelle le Grand-Théâtre ouvrira ses portes à la foule enthousiaste.

Naturellement aussi la composition de sa future troupe lyrique reste à l'état de mystère plus insondable que celui de la sainte Trinité.

D'une part, on a murmuré la date du 15 septembre pour les débuts de la nouvelle campagne de l'autre, quelques journaux étrangers à notre ville ont indiqué quelques noms d'artistes inconnus, hormis celui de M. Seguin, le baryton de l'an passé ; mais ni date, ni noms n'ont été mis en avant d'une façon officielle.

En dehors de M. Salomon et de Mlle Forlani, devant succéder à Mme Lamy — engagement que nous avons prévu — rien, croyons-nous ne saurait être positivement affirmé.

Si par ce silence obstiné, M. Campocasso espère piquer davantage la curiosité de ceux de nos compatriotes que les théâtres intéressent, il se trompe, à notre avis. Si, au contraire, il craint, par un annonçant quinze jours ou un mois à l'avance, les engagements par lui contractés, — de laisser discuter d'avance la valeur de ses sujets, il se trompe encore.

Lorsque notre directeur sera familiarisé avec les habitudes, les mœurs et les sentiments du public lyonnais, il se rendra mieux compte que nos compatriotes s'en fient bien davantage à leurs yeux et à leurs oreilles qu'à la réputation bonne ou mauvaise des artistes qu'on lui présente.

En général, il nous importe peu à Lyon qu'un chanteur arrive succombant sous les couronnes ou accablé de sifflets. Nous l'écoutons et le jugeons sans nous inquiéter s'il a plu ou déplu à nos voisins. C'est pourquoi M. Campocasso pouvait sans inconvénient faire connaître sa troupe. Puisqu'il en a été autrement, puisqu'il est convenu que notre nouvel impresario est le directeur par excellence, le malin d'entre les malins, nous nous inclinons devant des résolutions évidemment dictées par l'expérience théâtrale qu'on lui attribue et que nous ne demandons qu'à constater dans l'avenir.

Théâtre-Bellecour. — Alors que le mystère et l'ombre sont à l'ordre du jour au Grand-Théâtre, M. Simon nous convie, le 1^{er} septembre à la réouverture du Théâtre-Bellecour, dont il a repris la direction.

Poursuivant le système qui lui a réussi pendant la saison dernière, le Théâtre-Bellecour se prive de troupe fixe. Il exploitera comme ci-devant les succès dramatiques avec des éléments qui varieront suivant les genres.

Le Monde où l'on s'ennuie, la très fine comédie de M. Pailleron, sera le premier spectacle offert à notre public, avec le concours de Mlle Devoyod, de la Comédie-Française et de M. Emile Marck, notre ex-directeur.

Le Monde où l'on s'ennuie occupera juste six soirées du Théâtre-Bellecour — ni plus ni moins. Dès le 7 septembre, la troupe de la Porte-Saint-Martin, qui fut très favorablement accueillie l'an passé, reviendra avec les mêmes sujets à peu près, fournira un nombre de représentations que nous souhaitons aussi fructueuses que les précédentes.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés : Le Gérant responsable.

REVUE FINANCIERE

Paris, le 25 Août 1881.

La Bourse cède aujourd'hui à des impressions peu favorables. On oscille sur le 5 p. cent à 117.85 L'Amortissable ancien fait 87.40. L'Italien est à 90 85 Le Turc est ferme à 17.52 1/2.

Le Crédit Foncier éprouve nécessairement le contre-coup de ces variations de nos rentes. On cote 1660 et 1652.50. Ces cours sont extrêmement favorables pour les achats. Le Comptant s'empresse d'en profiter.

On recherche les actions du Crédit Foncier Agricole d'Algérie. Les demandes se traitent à 983.75 sur les actions de la Société Française Financière. Ce cours paraît fermement établi.

Le Crédit de France maintient vigoureusement ses cours antérieurs malgré la situation hésitante de la Bourse. Il y a des demandes nombreuses à 760. On peut s'attendre à la continuation prochaine du mouvement.

La Banque Nationale est l'objet d'excellents achats. Les cours actuels vont servir de base à la hausse. L'action du Crédit Foncier Luxembourgeois est demandée à 635. Les bons de l'Assurance Financière sont demandés à 310.

Le Phénix Espagnol maintient toujours ses cours très fermes. Le Crédit Général Français est très demandé à ses cours antérieurs.

La Banque de Prêts à l'Industrie est bien tenue à 620. — Lyon 1815. — Midi 4280.

INSECTICIDE FOUROYANT

DESTRUCTION INFALLIBLE DES CAFARDS

M. GALZY 28, rue Bugeaud, Lyon. — Le kilog., 42 fr.; 100 gr., par la poste, 1 fr. 95.

MALADIES DES FEMMES

M^{ME} CHRÉTIEN

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la Stérilité et ses diverses affections, M^{ME} CHRÉTIEN compte 26 années de succès qui dépassent toutes les prévisions et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines.

CONSULTATIONS TOUTS LES JOURS DE MIDI A QUATRE HEURES

9, rue Bourbon, au 1^{er}, au-dessus de l'entresol, Lyon

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Tenue par M^{ME} JEANNIN, sage-femme

3, Rue de la Platière, Lyon

Soins assidus, Discretion, Consultations, Chambres indépendantes. Renseignements par correspondance.

DOCTEUR CHOFFÉ

Ex-Médecin de la Marine, offre gratuitement une brochure indiquant sa Méthode (10 années de succès dans les Hôpitaux) pour la Guérison radicale de: Hernies, Hémorroïdes, Rhumatismes, Goutte, Gravelle, Maladies de la vessie, de la Matrice, du Cœur, de l'Estomac, de la Peau, des Enfants; Scrofule, Obésité, Hydropisie, Anémie, Cancer, etc. Adresser les demandes, 27, Quai Saint-Michel, PARIS

CRÉDIT PROVINCIAL

SOCIÉTÉ ANONYME

CAPITAL: 5,000,000 FRANCS

SIÈGE SOCIAL

7, rue Drouot, Paris

AGENCE DE LYON

35, Rue de la Bourse, 35

La Société bonifie actuellement:

3 0/0 pour les Dépôts à vue.

4 1/2 à six mois.

5 0/0 à un an et au-delà.

Exécution de tous ordres de Bourse

HERNIES

sans opération, guérison prompte, parfaite garantie par les faits. En conséquence plus de bandage.

EAUX MINÉRALES

Françaises et Étrangères

Pharmacie des Célestins, pl. des Célestins, 5

Produits au gluten p^r les diabétiques

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Soins D'écritures

M^{ME} DUPORT

TIENT DES PENSIONNAIRES

Lyon, 31, rue Centrale, 31

(Ecrire franco).

CAUSERIE MÉDICALE

Une chose qui est généralement ignorée des personnes faisant usage de reconstituants, c'est que l'appauvrissement du sang qui résulte de la chlorose, des maladies en général, des veilles, des convalescences prolongées et de l'abus des plaisirs dangereux, est toujours accompagné de l'incertitude des forces assimilatrices. Il est donc essentiel, pour recouvrer ces forces, de préparer les organes nécessaires au fonctionnement de la vie, à recevoir les aliments dont un corps débilité ne peut profiter qu'à la condition que ces aliments soient digérés. Comprenez combien peu est justifiée la mode qui fait faire des phosphates, des ferrugineux et des médicaments appelés improprement nutritifs, un emploi aussi immodéré qu'irréfléchi, un habile praticien, M. Léon BERTRAND, pharmacien à Lyon, est venu faire justice des théories thérapeutiques bâties au grand jour, uniquement sur des hypothèses et des absurdités. Aussi, ne saurions-nous trop recommander le vin qui porte son nom comme le tonique le plus propre à rendre aux organes affaiblis l'énergie qui leur manque, à disposer l'estomac le plus faible et le plus délicat au travail de la digestion; à restituer enfin au sang appauvri la richesse qu'il a perdue. Le Vin Bertrand se trouve chez son inventeur, rue Confort, 12, à Lyon, ainsi que dans toutes les pharmacies de France et de l'étranger.

LIBRAIRIE ABEL PILON RUE DE FLEURS, 33 PARIS. Successeur, Éditeur. 5 FRANCS par MOIS jusqu'à 100 Francs d'acquisition. Pour un achat au-dessus de CENT fr. le paiement est divisé en VINGT mois. Dictionnaires, Encyclopédies, Histoire, Géographie, Littérature, Philosophie, Sciences, Industrie, Beaux-Arts. GRAND ATLAS DÉPARTEMENTAL de la FRANCE, de l'ALGÉRIE et des COLONIES. En préparation: L'ART NATIONAL.

LA GAZETTE DE PARIS Journal Financier 52 N^{os} par An. Dixième Année. PARAIT TOUTS LES DIMANCHES. 2 FRANCS PAR AN. SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO: Situation Politique et Financière, Renseignements sur toutes les valeurs, Études approfondies des entreprises financières et industrielles, Arbitrages avantageux, Conseils particuliers par correspondance, Cours de toutes les Valeurs cotées ou non cotées, Assemblées générales, Appréciations sur les valeurs offertes en souscription publique, Lois, décrets, jugements, intéressant les porteurs de titres. Le Bulletin Authentique DES TIRAGES FINANCIERS ET DES VALEURS A LOTS. Abonnement sans frais à tous les Journaux V. FOURNIER, rue Confort, 14, LYON.

FER BRICHAUSSE SOLUTION TITRÉE DE FER BICARBONATÉ. Guérit: Chlorose, Anémie, Névralgies, Pysérisie, Pertes blanches, Épuisement, Lymphatisme, etc. Vente en gros et détail: Pharmacie des Terreaux, pharmacie du Serpent, Mazaudé et Daloz, Movenoux, Leoraz.

ANÉMIE, CHLOROSE, MANQUE D'APPÉTIT. Mauvaises Digestions, Convalescences prolongées. VIN BERTRAND. Le Tonique par excellence. Bases de QUINQUINA & D'EXTRAIT DE MALT. Le seul apéritif, le seul fortifiant, le seul fébrifuge, le seul reconstituant des forces épuisées, soit par le travail, soit par la maladie.

1000 FRANCS PAR AN. à GAGNER pour toute personne intelligente (homme ou femme) sans négliger ses occupations ordinaires, par le placement facile des nombreux Articles de ma Maison, qui sont de première utilité. S'adresser franco à M. F. ALBERT, 14, RUE RAMPUTEAU, PARIS.

LE CAFÉ DES GOURMETS. est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chlorose ou autres substances analogues. Éviter les imitations du titre ou de l'étiquette.

A LOUER DE SUITE. Appartement de 3 pièces avec 2 grandes alcôves, cave et grenier, belle vue. S'adresser à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, sous le n^o 1852.

A VENDRE. Par suite de Décès. Une IMPRIMERIE avec un Journal local et une Librairie bien achalandée, située dans un centre industriel de la Somme, sur une ligne de chemin de fer, à 2 heures de Paris. S'adresser à l'Agence Hayas, 3, place de la Bourse, Paris.

1 FRANC par AN 120,000 Abonnés Le Moniteur des Valeurs à Lots. (Parait tous les dimanches, avec une Causerie financière du Baron Louis) LE SEUL JOURNAL FINANCIER qui publie la Liste officielle des Tirages de toutes Valeurs françaises et étrangères LE PLUS COMPLET DE TOUTS LES JOURNAUX (SEIZE PAGES DE TEXTE) Il donne Une Revue générale de toutes les Valeurs. — La Cote officielle de la Bourse. — Des Arbitrages avantageux. — Le Prix des Coupons. — Des Documents inédits. PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE FRANÇAISE DE CRÉDIT. — Capital: 30,000,000 de fr. On s'abonne dans toutes les Succursales des Départements. UN FRANC PAR AN dans les bureaux de Poste et à PARIS, 17, rue de Londres.

AUX MÉDAILLES. LYON rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76 LYON. MAGASINS DE CHAUSSURES MAISON J.-C. Simian LES PLUS Vastes de France. PRIX FIXE Assortiments immenses pour Hommes, Dames & Enfants. Succursale à St-Etienne, rue St-Louis, 12, près l'église. ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE de l'indication, avec preuves irrécusables, d'une formule infallible pour guérir, en secret et à peu de frais, les écoulements récents et les plus invétérés. Écrire à EYMIN, à Vienne (Isère). Il répond par retour du courrier.

AU LABOUREUR. Maison recommandée pour la bonne Fabrication des CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS. BON MARCHÉ ÉLÉGANCE ET SOLIDITÉ. Hommes 12 fr. Femmes 8 fr. DÉPÔT DE LA CHAUSSURE PINET. Maison CASSET, rue de la République, 32 LYON.